

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants
d'Asie, d'Amérique latine et Afrique,*

Vous me délivrez d'une grande inquiétude en restant fidèlement aux côtés de nos protégés pendant cette période si difficile. Vous nous confiez vos dons en ce moment aussi, et même davantage que l'année précédente. Certains d'entre vous renoncent même à une excursion ou à un voyage, certains préfèrent faire un don plutôt que d'aller au théâtre ou au restaurant. Merci de tout cœur. Cela nous encourage à ne pas relâcher nos efforts dans notre engagement de chaque jour pour nos garçons et nos filles. Chez nous ils ont leur place assurée et peuvent poursuivre leur scolarité, alors que presque toutes les autres écoles sont encore fermées.

Il y a maintenant plus de six mois que notre vie se trouve très fortement restreinte à cause de la pandémie. Mais nous nous sommes en quelque sorte un peu habitués à ce qu'une grande partie des cours se fassent par visioconférence et que les formations dans les ateliers d'apprentissage soient assurées par un effectif réduit. D'après la situation actuelle, ces dispositions ne vont pas changer de si tôt. Nous essayons donc d'adapter les équipements scolaires aux besoins du moment. Cela signifie aussi pour nous que nous devons acquérir davantage d'ordinateurs, de projecteurs et de systèmes sonores, que ce





soit au Mexique, au Guatemala, au Honduras ou aux Philippines.

Vous vous demandez peut-être ce qui se passe dans les autres pays. Et bien depuis la mi-mars, on observe un confinement total à Cebu aux Philippines. La police et l'armée parcourent les rues avec des véhicules blindés et ont verrouillé chaque quartier en installant des postes de contrôle. Il y a toujours cinq à six familles qui se partagent un laissez-passer spécial avec lequel une seule personne à la fois peut faire des courses au supermarché. Par contre, en Tanzanie toutes les écoles sont de nouveau ouvertes. Bien que nous ayons dû renvoyer toutes nos filles à la maison au mois de mars, elles sont aujourd'hui de retour. Les enseignants peuvent venir de l'extérieur et les cours ont de nouveau lieu comme avant.

Nous, Sœurs de Marie, nous continuons de dépendre de votre soutien, car le combat contre la pauvreté au

moyen de l'éducation est une course de fond qui exige de la persévérance. Comme tous les bons sportifs, nous devons organiser nos forces et nos ressources et nous ne devons pas trop dépenser à la fois. Vous pouvez être sûrs que nous utilisons l'argent qui nous est confié de façon responsable et économe. C'est ce que nous confirment les experts-comptables externes qui examinent vraiment tous nos comptes.

Mais maintenant nous prions et nous espérons que cette pandémie aura bientôt une fin et que les gens retrouveront espoir dans l'insécurité de la période actuelle. Dieu nous a donné en effet des qualités d'amour et de force et non pas un laisser-aller au découragement.

Sœur Maria Cho
Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

Le 15 août : une joyeuse fête encore une fois

Le 15 août 2020 a de nouveau été une fête d'anniversaire bien particulière. Et pas seulement pour les garçons et les filles qui ont pu participer à cette journée pour la première fois. En effet, pour beaucoup c'est la première fois de leur vie qu'ils fêtent leur anniversaire, qu'ils reçoivent un cadeau personnel avec une petite carte d'anniversaire de la part de donateurs d'outre-mer. Cette année, tous les jeunes sont restés entre eux pour fêter leur anniversaire.

Comme chaque année, la journée a commencé par une messe à six heures du matin. Ensuite, chacun est retourné dans sa famille pour le petit-déjeuner, avant la première étape importante de la journée : la distribution des cadeaux. Dans les yeux des enfants on pouvait lire leur joie et leur reconnaissance. Ils ont tout de suite voulu essayer les t-shirts, les chaussures de sport, les sacs à dos ou les panta-

lons. Chaque enfant a reçu quelque chose à mettre, quelque chose d'utile pour l'école et une sucrerie. Chaque famille a reçu un gâteau dont il n'est pas resté une miette en un temps record.

Après le déjeuner qui était un repas de fête avec poulet rôti et limonade, les différentes compétitions devaient se tenir l'après-midi. Lorsque les familles des foyers se mesurent dans différentes disciplines ou bien présentent une chorégraphie qu'elles ont étudiée ensemble, cela rappelle un petit peu l'émission si appréciée autrefois de Jeux sans frontières.

Tout ce que les pensionnaires et les sœurs avaient préparé pendant les semaines et les jours précédents, a été présenté le soir dans la grande salle de sport : on a dansé, chanté, joué de la musique, montré des vidéos et beaucoup ri.

Après la prière du soir, tout le monde est allé se coucher et on a entendu encore longtemps des chuchotements qui venaient des dortoirs. C'est volontiers que les sœurs n'ont rien voulu dire et ont fermé les yeux.

Un grand merci à nos fidèles donateurs qui ont rendu possible une telle journée pour nos garçons et nos filles.



Quel est donc le travail d'une Sœur de Marie ?

Elles sont aujourd'hui plus de 370. La première génération des Sœurs de Marie était originaire principalement de Corée, où le Père Schwartz a fondé l'œuvre humanitaire dans les années 60. Presque toutes les religieuses de la deuxième génération sont issues des milieux les plus pauvres et ont elles-mêmes fréquenté les écoles secondaires de la congrégation. Sœur Zulma, âgée de 27 ans, en est un des exemples et nous voulons vous la présenter aujourd'hui. Elle est née au Mexique et elle vit actuellement avec les filles de la *Villa de las Niñas* dans la ville de Guatemala.



J'ai pris possession de mes fonctions au début de l'année. Je suis la sœur préposée au marketing et ma responsabilité est de veiller à ce que les filles reçoivent chaque jour des repas suffisants et sains, et à ce que cahiers, crayons et craies

ne manquent jamais. En même temps je suis une maman-religieuse pour mes 42 filles.

Avant la pandémie, il était nettement plus facile de faire toutes les courses, et à la cuisine nous avions une équipe parfaitement rodée. Nous pouvions en effet faire confiance aux mêmes collaborateurs depuis de nombreuses années. La plupart du temps, nous allions à trois dans un grand marché deux fois par semaine. Nous pouvions nous déplacer librement et choisir les légumes, les fruits et les poulets selon leur qualité et leur prix. Pendant la pandémie le marché n'est ouvert que rarement, nous avons à peine le temps de faire des comparaisons et nous ne pouvons même pas examiner nous-mêmes les denrées offertes. Il y a beaucoup moins de choix et les prix sont nettement plus élevés. Bien sûr les marchands nous connaissent et nous pouvons à certains endroits négocier un rabais.



Quelquefois je n'ai vraiment plus d'idées pour préparer aux filles des repas sains et nourrissants. Alors je me renseigne pour savoir comment faisaient nos cuisinières. Et avec l'aide des filles préposées à la cuisine, nous arrivons la plupart du temps à un bon résultat. Je suis très heureuse lorsque les filles font des compliments sur le repas et qu'elles nous montrent leur reconnaissance en nous demandant de refaire plus tard encore les mêmes plats.

Je n'aurais jamais pu imaginer en rêve avoir à remplir une telle fonction. A la maison, je n'ai jamais appris à faire la cuisine. Dieu m'aide aussi tous les jours à bien organiser mon temps.

Mais mes filles ne sont pas pour autant désavantagées. Nous prenons deux repas par jour ensemble, nous avons le temps de parler et de rire et nous terminons la journée par une prière commune. Avant d'éteindre la lumière, je fais mon tour dans le dortoir et je souhaite à chacune une bonne nuit. Une fois par semaine, je suis de garde la nuit pour le cas où l'une des filles se sentirait mal.

Je voudrais adresser mes remerciements à toutes les personnes qui nous soutiennent si généreusement. Sans elles, nous ne pourrions pas continuer d'exercer nos fonctions. L'époque actuelle est incertaine et pourtant vous nous aidez. Un jour cette crise aura une fin. Je souhaite que la grâce de Dieu touche le monde entier et que tous nos donateurs soient bénis de Dieu.

Corée du sud : les sœurs ne sont plus actives qu'à Pusan

Certains peuvent encore se rappeler le temps où le Père Schwartz et ses Sœurs de Marie s'occupaient à Séoul des enfants abandonnés, des malades et des sans-abri. Cette période est définitivement révolue.

Dans la capitale sud-coréenne, les sœurs ont transmis leur mission à des représentants sociaux locaux mais elles continuent d'être actives dans la ville portuaire de Pusan. C'est là que le Père avait commencé son œuvre pour les pauvres dans les années soixante.

Depuis des années la Corée du sud n'a plus besoin de dons provenant en Suisse.

Cérémonie de fin d'études pendant le confinement



En juillet les garçons de terminale (en chemise bleue) ont terminé leur scolarité à Guadalajara. Leur fête d'adieu a été différente cette année. Il y avait seulement une poignée de visiteurs qui avaient le droit d'assister à la remise des diplômes des 239 garçons, après avoir fait récemment un test covid. Et même le passage à la vie professionnelle a été cette année tout à fait inhabituel. Alors que l'année dernière chaque élève avait trouvé immédiatement un travail, la plus grande partie d'entre eux reste cette fois-ci sans emploi. Les entreprises ont d'abord montré un grand intérêt, mais après le confinement il n'y a pratiquement aucune entreprise qui embauche des jeunes gens. Les sœurs espèrent et prient pour que la situation s'améliore de nouveau au Mexique et que leurs candidats trouvent alors rapidement un emploi. Elles prient aussi pour que les nouveaux de la septième classe puissent commencer leur scolarité à Guadalajara cette année encore, peut-être en octobre. La rentrée était prévue pour le mois d'août.



Le samedi après-midi est le jour du cinéma. Les filles et les sœurs se retrouvent dans la cour de l'école et suivent avec grand intérêt une comédie amusante. Les sœurs ne nous ont malheureusement pas dit de laquelle il s'agissait.

Tanzanie : les filles sont rentrées au foyer

Le 17 mars 2020 les sœurs ont dû renvoyer chez elles toutes les jeunes filles de Tanzanie. Alors que le foyer pour filles venait juste d'ouvrir l'année dernière dans cette région d'Afrique. Dans tous les autres pays, les écoles de la congrégation ont reçu une permission spéciale si bien que les garçons et les filles ont pu rester chez les sœurs en Asie et en Amérique latine.

Depuis fin juillet les filles de Tanzanie peuvent revenir au foyer. 309 élèves en tout vivent et vont à l'école dans la *Girlstown de Kisarawi*. Pendant la fermeture, une élève de la huitième classe a été victime dans son village d'une agression sexuelle et elle s'est retrouvée enceinte à la suite du viol. A leur grand regret, les sœurs n'ont pas le droit de reprendre cette jeune femme car les lois du pays interdisent aux femmes enceintes d'avoir une éducation scolaire.

D'autres ont réussi à utiliser dans la pratique leurs premières connaissances acquises dans l'atelier de couture ou dans la boulangerie d'apprentissage. Une des filles a gagné un peu d'argent car elle a pu aider le voisin à travailler sur l'ordinateur.

Toutes les filles sont heureuses d'être de nouveau à l'école. En effet, elles ont là un toit au-dessus de la tête, elles ont assez à manger, elles reçoivent des soins médicaux et peuvent continuer d'aller à l'école. Elles profitent bien sûr aussi de la vie en communauté, quand elles font du sport ou quand elles dansent par exemple.

Mais il faut rattraper les cours manqués car les élèves de la neuvième classe ont à passer l'examen intermédiaire national qu'elles doivent réussir si elles veulent poursuivre leur scolarité.

D'après les chiffres officiels, le pays ne semble pas très atteint par le COVID-19, mais le nombre des chômeurs a considérablement augmenté. Plus que jamais, il est sûr que de bons résultats scolaires améliorent les chances de trouver un emploi stable.

Inauguration repoussée

La grande fête d'inauguration était prévue en Tanzanie pour le 18 septembre 2020. Le bâtiment scolaire de cinq étages devait être terminé à cette date. Mais la pandémie et la saison des pluies ont bouleversé le calendrier. En effet le grand toit doit être importé d'Afrique du sud, les fenêtres de Chine et l'ascenseur d'Europe. Dans le pays même, on ne peut pas fabriquer ces éléments avec la qualité nécessaire. Et les échanges commerciaux ont été longtemps interrompus.

Personne ne peut prévoir si tout pourra être terminé pour le 10 octobre. Les sœurs ont fixé cette nouvelle date pour l'inauguration. Les autochtones félicitent toujours Sœur Elena pour ses capacités à faire exécuter tous les travaux, bien et rapidement. Cependant les sœurs préféreraient avoir fini depuis longtemps.





Encore un petit génie en physique

Cynthia est dans la neuvième classe de la *Villa des Niñas* au Honduras. En été ont eu lieu les olympiades de physique mésoaméricaines. En raison de ses bonnes performances lors de ce concours qui s'est déroulé par vidéo, elle fait partie des cinq meilleurs de sa tranche d'âge, dans cette partie d'Amérique centrale. En plus des honneurs, Cynthia a également gagné la participation à un séminaire d'une semaine, spécialisé en physique théorique. Les cours sont donnés par des experts internationaux et ont lieu également par visioconférence. Toutes nos félicitations !

Faire quelque chose qui restera

Nous lisons et nous entendons dire de temps en temps que des personnes au grand cœur s'interrogent à propos de leur succession. A ce sujet nous voulons remercier expressément tous ceux qui ont de telles réflexions ou qui ont déjà pensé aux sœurs dans leur testament. Que Dieu les récompense !

Si vous aviez de semblables projets, notre petite brochure «La bonne action qui perdure» pourrait vous être utile. C'est volontiers que nous vous l'enverrons, mais nous sommes également à votre disposition pour des entretiens personnels, à condition que le coronavirus le permette.

Extraits du courrier de nos lecteurs

Pendant les dernières semaines, j'ai eu le temps, après mon accident et à cause des restrictions dues au coronavirus, de réfléchir à maintes choses. Par exemple j'ai repensé à une phrase de votre dernière lettre aux amis. Vous écrivez: «Nous préparons les enfants à devenir de jeunes adultes». J'ai soudain pris conscience que je n'avais jamais réalisé le sens de ces mots. Cela a l'air si simple et tout simplement fantastique. Mais tellement d'énergie, d'amour, de raison et de confiance se trouvent cachés derrière ces mots. Je prends terriblement conscience que j'en sais beaucoup trop peu sur les conditions de vie dans tous les pays où se trouvent vos foyers!... Avec tout mon cœur et toute ma raison (que je remercie Dieu de m'avoir conservée) et aussi dans mes prières, je veux continuer de vous accompagner tous.

Madame Stammer

Je ne suis qu'un modeste bienfaiteur de votre œuvre mais j'admire profondément votre travail. D'un côté votre concept d'inclure les enfants dans les travaux de tous les jours pour le ménage, la cuisine et le jardin, ainsi que vos méthodes scolaires modernes, alliées à la musique, au jeu et au sport, tout cela apprend aux enfants à être responsables d'eux-mêmes et disciplinés. Cela maintient aussi la bonne humeur et donne aux enfants fierté et confiance en soi.

Vous entourez cette vie d'une atmosphère d'amour, de sollicitude et de confiance en Dieu. J'ai moi-même été instituteur pendant 43 ans, j'ai quatre enfants et bientôt dix petits-enfants. Si vous voulez publier ma lettre ou certaines parties de cette lettre, je n'y vois aucun inconvénient.

Monsieur Fiedler
Dans la prière du matin nous pensons toujours à vous toutes. Que Dieu vous donne chaque jour la force nécessaire pour vous occuper de ces nombreux enfants qui n'auraient sinon guère de chances dans leur vie. C'est une idée fantastique de fêter l'anniversaire des enfants en même temps, dans une seule journée. Cela ne serait certainement pas possible autrement.

Monsieur et madame Günther





La récolte des mangues a été cette fois-ci abondante. Après le travail accompli, les filles présentent avec fierté les fruits fraîchement cueillis.

Il y aura un changement bien apprécié dans le menu des 667 filles qui vivent actuellement à la *Villa des las Niñas* au Honduras. Bon appétit!

à nos amis

N° 105 · 22^{ème} année · Octobre 2020

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles et des rues aux Philippines, en Mexique, Guatemala, Honduras, Brésil et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.